

Coopération ou confrontation?

Contre-amiral Eugene Carroll, jr.

(Discours prononcé lors de la remise du Prix Tom Perry pour la paix, de l'Association des médecins pour la survie mondiale)

Pendant les années où j'ai eu le privilège de le connaître et de travailler avec lui pour la cause de la paix et de la justice, j'ai toujours considéré Tom Perry comme le *gentleman* le plus gentil, humain et dévoué qui soit. Je dis cela malgré le fait qu'il m'a presque mis dans le pétrin autrefois. Je vous en reparlerai plus tard.

Son optimisme positif et son engagement énergique envers les activités anti-nucléaires sont remarquables, si l'on considère les torts qu'il a subis aux États-Unis. Dans les années 1950, le Comité Dies sur les activités antiaméricaines de la Chambre des députés des États-Unis, soutenu par le *Federal Bureau of Investigation*, l'a littéralement traqué en raison de ses activités anti-nucléaires. Finalement, afin de poursuivre sa carrière médicale, il a émigré au Canada en 1962. Confronté à la nécessité de recommencer à zéro, il n'a jamais perdu son dévouement envers la cause de la paix, et c'est à Vancouver que j'ai eu l'occasion de connaître et d'admirer Tom Perry.

À la suite d'un programme officiel de formation à l'Université de la Colombie-Britannique, Tom a publié son premier ouvrage, *La prévention de la guerre nucléaire*, qui comprenait mon manuscrit officiel ainsi que mes réponses officieuses aux questions du public. C'est à ce moment-là qu'il m'a mis dans le pétrin. En 1984, croyez-le ou non, à Little Rock (Arkansas), pendant un débat portant sur les questions de défense, mon adversaire a cité un extrait du livre de M. Perry. À la question « Qui est le conseiller du président Reagan en matière d'armes nucléaires? », une partie de ma réponse était que le conseiller du président Reagan en matière de sécurité nationale *en savait aussi long que Miss Piggy sur la sécurité nationale*. J'ai été châtié pour mon manque de patriotisme et pour avoir manqué de respect à l'égard de mes supérieurs, d'autant plus que mes propos avaient été rédigés « dans une nation étrangère »!

Après le choc d'avoir entendu cette citation dont je me souvenais à peine, je me suis débrouillé pour répondre que ma conscience était sans reproche, puisque j'avais subséquemment « présenté mes excuses à *Miss Piggy* et qu'elle avait fini par me pardonner. » À en juger par la réaction de l'auditoire, je n'étais pas tant que ça dans l'eau chaude.

Maintenant, revenons à *Coopération ou confrontation?*

Vous, en tant que Canadiens et Canadiennes, en savez plus long – beaucoup plus long, je regrette de le dire – sur les événements et conditions de vos voisins du Sud que ce que les citoyens et citoyennes des États-Unis connaissent au sujet du Canada. Il y a plusieurs raisons pour expliquer ceci, mais deux d'entre elles sont plus évidentes. D'abord, en tant que grands partenaires commerciaux, plus de 80 pour cent de toutes vos exportations sont destinées au marché